

La faim de Dieu

P. Pierre Coulange

Publié dans la revue : *Thérèse de Lisieux* n° 859 oct. 2005, p. 13-16.

Connaître Dieu, s'approcher de lui, c'est goûter quelque chose de la saveur divine, et garder une empreinte qui fait grandir une faim et une soif de sa présence, de sa proximité, de lui-même. Avoir faim de Dieu, c'est s'approcher de lui en désirant recevoir ce pain qu'il nous propose et en même temps nous fait désirer. La demande de la prière du Notre Père anticipe en quelque sorte cette faim que connaîtront les foules qui suivent Jésus au désert. Une faim, un désir, qui provoquent en quelque sorte le miracle.

La faim de Dieu est d'abord une œuvre d'éducation que réalise le Seigneur : au désert, il a formé son peuple, en le faisant passer par un chemin d'humilité et de faim : « *Il t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur.* » Dt 8,3

La faim est donc d'abord le moyen par lequel le Seigneur manifeste sa paternité, sa tendresse : il fait sentir la faim qui nous tourne vers lui. Nous pressentons derrière cette faim, quelque chose de vital, que le Seigneur veut nous communiquer : une vie de la grâce.

Cette faim de Dieu entretient en nous un désir de le voir, de le goûter dans un contact de foi (premier point). Elle est salutaire, car elle nous ouvre le cœur, et nous rend attentif à la Parole de Dieu (deuxième point). Mais ce contact ne saurait combler notre faim, notre soif, parce que c'est une relation non sensible, qui s'établit dans l'obscurité, dans la nuit (troisième point).

I Une faim, une soif qui mettent en route

Pour connaître cette faim de Dieu, qui appartient à la pédagogie divine, laissons-nous guider par sainte Thérèse d'Avila ; sa doctrine en effet est propre à éclairer les voies de Dieu, les sentiers par lesquels il nous conduit. Elle conçoit la vie spirituelle comme un chemin à parcourir, une route que l'on emprunte. C'est le thème sous-jacent au *Chemin de la perfection*. Mais ce chemin, lorsqu'on s'y engage, suppose que l'on observe des règles, une sorte de code de la route. La première règle qu'elle donne est la suivante :

Avancer sans craindre de manquer

La Madre conçoit la crainte comme un obstacle qui paralyse et empêche d'avancer. Or, lorsqu'on se fie à Dieu, il faut d'abord se persuader que le Seigneur ne nous laissera pas manquer de nourriture.

« À ceux qui veulent le suivre, il donne une foule de moyens de boire l'eau vive, afin que personne ne soit privé de consolation et ne meure de soif. De cette source abondante jaillissent des ruisseaux, les uns grands, les autres petits ; parfois ce ne sont que des filets d'eau qu'il destine aux enfants, c'est-à-dire aux commençants. (...) Ainsi donc, mes soeurs, ne craignez pas de mourir de soif dans ce chemin. L'eau céleste des consolations n'y manque jamais au point qu'on ne le puisse souffrir. » (Le Chemin de la perfection, Seuil, ch. 22 p. 684)

Se déterminer à marcher et à ne pas s'arrêter

Se proposer de gravir le chemin de la perfection est déjà une grâce reçue du Seigneur. À cette grâce, l'âme doit répondre par une résolution ferme à ne pas s'arrêter en chemin, mais à marcher jusqu'au but. Cette détermination, chez la Sainte d'Avila ne procède pas d'un effort héroïque, acquis à la force des poignets. Elle est une disposition intérieure, basée sur la confiance dans le Seigneur.

« Suivez mon conseil, et ne restez pas en chemin, mais combattez au contraire avec courage. » (Chemin, p. 684)

Thérèse revient sur ce sujet un peu plus bas, en disant :

« Il est pour eux (les débutants) d'une importance extrême, et même capitale, de prendre la résolution ferme et énergique de ne point cesser de marcher qu'ils ne soient arrivés à la source de vie. Ainsi donc, qu'ils avancent malgré toutes les difficultés, malgré tous les obstacles, malgré tous les travaux et malgré tous les murmures ; que leur ambition soit d'atteindre le but. Qu'ils meurent plutôt sur le chemin qui y conduit, que de manquer de courage pour supporter les épreuves de la route, dût le monde tout entier s'abîmer avec eux. » (Chemin, p. 689)

Le chemin à parcourir : l'oraison

Pour sainte Thérèse d'Avila, le chemin à parcourir n'est pas autre chose qu'une marche dans le sens d'une intériorisation. Le Maître habite le centre du château intérieur, et notre cheminement consiste à nous diriger vers lui, à travers les diverses demeures. On pénètre alors dans ce cristal de l'âme, au moyen de l'oraison. Le moteur de la marche, ce qui nous décide à aller de l'avant, c'est la faim et la soif de Dieu : « *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ; quand irai-je et verrai-je la Face de Dieu ?* » Ps 42,3 Telle est l'aspiration fondamentale, rappelée par le psalmiste. Et Thérèse poursuit :

« Que nous le voulions ou non, mes filles, nous marchons tous, bien que de différentes manières vers cette fontaine. Mais croyez-moi, et ne vous laissez tromper par personne : il n'y a qu'un seul chemin qui y conduise, l'oraison. Je n'examine pas en ce moment si elle doit être mentale ou vocale pour tous, mais je dis que vous avez besoin de l'une et de l'autre. » (Chemin, p. 692)

Nous sommes comme une terre aride, altérée, sans eau (Ps 63, 2). Ce besoin d'eau, nous devons le raviver ; raviver notre conscience d'avoir soif. C'est la condition pour boire : le Seigneur se donne à ceux qui ont soif de lui. « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi...* » Jn 7,37

La difficulté ordinaire du chrétien, c'est d'être tellement absorbé par les tâches ordinaires de la vie que l'on oublie pour qui on œuvre. On ne peut servir deux maîtres. La vie spirituelle consiste à raviver cette conscience de la soif de Dieu, de la faim de sa parole. Cela peut se faire par la prière des psaumes qui s'inspirent de ce thème ; ainsi, le Ps 63 :

« Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche,
mon âme a soif de toi,
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.
Oui, au sanctuaire je t'ai contemplé,
voyant ta puissance et ta gloire. »

II Une faim qui ouvre le coeur

Cette faim est souvent exprimée dans l'Écriture. Dans le Nouveau Testament, nous voyons les disciples s'adresser au Maître en disant : « *Seigneur, apprends-nous à prier !* » (Lc 11,1) La prière du *Pater* est une réponse à cette faim qui nous tourne vers Dieu, comme des enfants vers notre Père des cieux. Au cœur de la prière du *Pater*, il y a cette demande : « *Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour.* » (Lc 11,3 ; Mt 6,11) Quel est donc ce pain que nous demandons, et qui d'avance nous est promis ? Pour le savoir, il est bon de se référer à ce qui est dit du pain dans l'Ancien Testament.

Lehem en hébreu signifie le pain : Le village de naissance de Jésus, *Beth Lehem*, signifie littéralement « la maison du pain » : c'est le lieu où le Seigneur se donne en nourriture, pour apaiser toutes les faims, jusqu'à la consommation des siècles.

Lehem semble associé à la parole, à quelque chose de l'alliance de Dieu avec les hommes : « Ah ! vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. ² Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ; vous vous délecterez de mets succulents. ³ Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David. » Is 55,1-3

« *Écoutez et vous vivrez.* » : cette recommandation nous permet de comprendre le lien avec la demande de nourriture : la faim de Dieu va nous rendre réceptifs, attentifs. Elle nous rend friands de la parole de Dieu, attentifs à sa volonté.

Se mettre à l'écoute

Dans ce texte si important et si fondateur du Décalogue, le premier verbe à l'impératif est « *Écoute !* » : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.* » (Dt 6,4) Il s'agit du fondement de toute relation fidèle avec Dieu : prendre le temps de rester auprès de lui, de l'écouter.

L'écoute est ordonnée vers un agir, mais elle lui est antérieure. Comment agir si l'on n'est pas habituellement à l'écoute du Seigneur ? Le rassasiement passe par une écoute, puis un agir, qui consiste à faire la volonté de Dieu. C'est pourquoi Jésus dira : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » Jn 4,34. Comment avancerons-nous parmi les obstacles, les difficultés, les souffrances de la vie ? En écoutant le Seigneur, en accomplissant la volonté du Père.

Une faim salutaire, apaisée en vue d'une mission

Nous connaissons ce récit du prophète Élie, qui, poursuivi par la reine Jézabel, s'effondre d'épuisement sous un genêt (1 R 19,1-4) Élie ne ressent même plus la faim : l'épuisement lui fait perdre toute espérance. Assis sous le genêt, il supplie le Seigneur : « *Prends ma vie !* » Il porte sur lui-même un regard sévère : « *Je ne vauz pas mieux que mes pères.* » Il se regarde ; il a perdu le sens de sa mission. Affamé, il n'a plus la force de lever les yeux au ciel et de demander du pain. C'est l'ange qui va remédier à la faiblesse extrême du prophète, qui se fait le porte-parole, et l'intermédiaire entre Dieu et le prophète. Ce rôle que devrait assumer le prophète, c'est l'ange gardien d'Élie qui l'assume, qui va chercher de la nourriture, et qui l'apporte à Élie. À l'impératif : « *Prends ma vie !* », le Seigneur répond par l'ange : « *Lève-toi, et mange.* »

Élie trouve le salut par cette nourriture céleste, et c'est un enseignement pour nous. Cette scène nous rappelle que nous devons nous nourrir pour marcher, pour avancer, pour œuvrer.

Tout disciple du Seigneur a faim. C'est une faim de chaque jour, qui requiert une alimentation régulière, constante. Elle suppose de se ravitailler au moyen d'un aliment qui ne se conserve pas, qui ne se met pas en réserve. Ainsi, dans la demande du *Pater*, il y a bien une insistance sur le pain quotidien, que nous demandons pour chaque jour.

Le thème de la ration quotidienne est essentiel. La ration en hébreu s'exprime par le terme *hoq* qui signifie à la fois le droit, la directive, et la ration de nourriture. Il rappelle la manne qui était donné au peuple élu durant son passage au désert. Il n'était pas permis d'en faire de réserves. Moïse leur dit : « *Que personne n'en mette en réserve jusqu'au lendemain.* » Ex 16,19. De fait, ceux qui malgré les recommandations de Moïse, tentaient de faire des provisions s'apercevaient de l'impossibilité de la conserver. Plus fondamentalement, ce thème de la quotidienneté est lié à celui de la confiance : il y a l'idée de ne pas faire de réserve parce que l'on croit à la providence de Dieu.

Une faim qui nous fait soupirer

La faim nous fait soupirer vers le Seigneur ; elle nous conduit au désert, qui est semblablement le lieu de la faim et de la rencontre avec le Très-Haut. Elle nous impose de nous cacher dans une retraite où l'âme refasse ses forces. Lorsque nous prenons le temps d'une retraite, c'est pour nous cacher en Dieu, et nous laisser nourrir par sa parole.

Un temps de retraite, c'est un temps de désert, un temps de solitude. Pourquoi aller au désert ? Pour faire grandir le désir de Dieu, un désir qui ne s'exprime pas, qui appelle le silence, qui nous fait soupirer.

Le psalmiste exprime admirablement ce mouvement de l'âme qui soupire vers son Bien-Aimé :

« Seigneur, tout mon désir est devant toi
Mon soupir pour toi n'est pas caché » Ps 38, 10

III La faim de Dieu, jamais apaisée

Les grands mystiques ont senti ce dilemme de la vie spirituelle : celui qui s'approche de Dieu voit sa faim et sa soif grandir ; il a l'impression de ne pas être rassasié, d'avoir faim et soif à nouveau. Antinomie de la vie spirituelle, de celui qui est si proche de Dieu qu'il est environné de ténèbres épaisses, et éprouve douloureusement le sentiment d'une absence.

Sainte Catherine de Sienne écrira à la fin du *Dialogue* :

« Vous, Trinité éternelle, vous êtes une mer sans fond. Plus je me plonge, plus je vous trouve, et plus je vous trouve, plus je vous cherche encore. De Vous, jamais on ne peut dire : c'est assez ! L'âme qui se rassasie dans vos profondeurs, vous désire sans cesse, parce que toujours elle est affamée de vous, Trinité éternelle... Comme le cerf soupire après l'eau des sources, ainsi mon âme désire sortir de la prison ténébreuse du corps pour vous voir en vérité ! » (Le Dialogue, Cerf, ch. CLXVII)

Pour terminer, donnons la parole à saint Jean de la Croix, lui qui sut si bien exprimer cette relation intime entre l'âme et son Seigneur, relation faite non de suavité et de délices, mais de sécheresse, de faim et de soif :

« Mon Seigneur et mon Époux, ce que jusqu'ici tu m'as donné partiellement, donne-le moi tout entier. Ce que tu m'as fait entrevoir, montre-le moi en pleine lumière. Ce que tu m'as communiqué par des tiers et comme en te jouant, donne-le en vérité en te communiquant toi-même.

On dirait parfois dans tes visites, que tu es sur le point de livrer le trésor, je veux dire de te donner à posséder ; et quand mon âme se recueille pour en jouir, elle se trouve les mains vides : tu as tout retiré... Livre-toi donc en vérité ; donne-toi tout entier à mon âme tout entière, qu'elle te possède totalement. » (Le Cantique spirituel, Seuil, p. 1247-1248)

Quand donc notre faim sera-t-elle apaisée ? Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Mane nobiscum, Domine*, suggérerait cette réponse : « Il a mis dans le cœur de l'homme la 'faim' de sa Parole (cf. Am 8,11), une faim qui ne sera assouvie totalement que dans l'union totale avec Lui. »¹ Ainsi, la faim et la soif sont constitutives de notre condition terrestre ; ils sont nos compagnons de voyage, mais nous avons l'espérance de cette union à Dieu où nous serons enfin rassasiés de ses consolations.

¹ Jean-Paul II, *Mane nobiscum Domine* ; Reste avec nous Seigneur, 7 octobre 2004, § 19.

Conclusion

La faim est le principe de marche, qui nous conduit au Seigneur par une relation d'amour régulière et prolongée. Le rassasiement est une quête, mais dont le résultat est promis par le Christ. Cette promesse est assurée à ceux qui viennent à lui et qui croient en lui : « *Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif.* » Jn 6,35

Venir et croire, deux éléments qui définissent une relation d'intériorité, qui nous font désirer et gémir, et que nous pouvons demander dans la prière, pour nous-mêmes et pour nos frères.